

De l'anthropologie à l'anthropogénie: Homo animal techno-sémiotique

Marc Van Lier¹

1. Introduction

Face à la complexité de l'homme, l'anthropologie étudie généralement un nombre réduit de ses aspects, à un endroit particulier, à une époque particulière. Il en résulte une multitude d'approches allant de l'anthropologie culturelle à l'anthropologie de la publicité, en passant par l'anthropologie linguistique ou même celle de l'énigmatique, le sourire.

De rares auteurs, pourtant, s'intéressent à ce qui serait commun à tous les spécimens hominiens et pourrait, à coup sûr, les distinguer des autres animaux. Ils entreprennent ce qu'ils appellent une anthropologie fondamentale. Généralement, ils choisissent une particularité de l'homme, telle que le langage, la culture, l'esprit ou la raison, dont ils font découler les autres singularités. Mais, tôt ou tard, vient la question de ce qui est premier. Le langage, la culture, ou l'esprit existaient-ils avant l'homme, ou l'homme existait-il avant eux. Le paradoxe de l'œuf et de la poule resurgit. Pas de poule sans œuf, pas d'œuf sans poule.

Ainsi l'anthropologie est-elle confrontée à deux défis : le morcellement en systèmes locaux et transitoires, et la recherche de fondements. Elle peut alors

¹ Fondation Anthropogénie – Henri VAN LIER Après avoir obtenu un diplôme d'ingénieur, et exercé un métier de consultant-formateur, Marc VAN LIER est, depuis 2009, responsable éditorial du site anthropogenie.com, conférencier, et organisateur de colloques. Il est l'un des quatre enfants du philosophe et anthropogéniste Henri VAN LIER.

difficilement offrir un socle fondamental à la technique et la sémiotique, pourtant caractéristiques voire spécifiques à tous les hominiens.

Ce texte propose des réponses. Il accompagne la conférence du 9 mai 2022, donnée dans le cadre du 89^{ème} Congrès de l'ACFAS, à l'Université de LAVAL, Montréal, sous le titre *De l'anthropologie à l'anthropogénie : Homo animal techno-sémiotique*. Il est très largement inspiré d'*Anthropogénie* (1982 - 2002), œuvre du philosophe-anthropogéniste Henri VAN LIER (1921 - 2009). Le dossier de l'exposé (Vidéo, diaporama, etc.) est disponible à l'adresse suivante :

URL : http://www.anthropogenie.com/events/2022_Laval_MVL_Page.html

2. L'œuf, la poule et le temps long. L'anthropogénie

Sans hésiter, les scientifiques répondent aujourd'hui que l'œuf a précédé la poule. Leur réponse s'inscrit sur le temps long. Les œufs de poisson apparaissent il y a 530 millions d'années environ, les œufs à coquilles il y a 380 millions d'années, et les premiers œufs galliforme (ancêtre de la poule) il y a 85 millions d'années. Ces derniers auraient été pondus par une variété de dinosaure. Et, comme nous savons aujourd'hui que les mutations génétiques surviennent lors de la reproduction et non au cours de la vie d'un spécimen, c'est bien dans un œuf qu'a eu lieu la mutation. L'œuf de poule a précédé la poule.

Cet exemple ouvre une piste pour la résolution des paradoxes anthropologiques. Nombre de questions trouvent des réponses sur le temps long. Par exemple, la question de savoir si l'esprit, la rationalité, la créativité sont premiers chez l'homme, trouve des éléments de réponse dans le fait qu'Homo a taillé des bifaces, les mêmes bifaces, sans modifications, pendant un million d'années, c'est-à-dire pendant 300.000 générations successives. A quoi s'ajoute que, lorsqu'il migrait et traversait des régions sans pierres adaptées, il oubliait comment les tailler. Si l'esprit, la raison et la créativité avaient réellement été

premiers, pourquoi Homo aurait-il taillé les mêmes bifaces sans les modifier pendant un million d'années, et pourquoi aurait-il oublié comment les tailler lors de ses déplacements ?

Alors, si nombre de questions anthropologiques trouvent des éléments de réponses sur le temps long, pourquoi ne pas s'inscrire, d'entrée de jeu, sur le temps long et s'intéresser à la manière dont «Homo s'est constitué» plutôt qu'à ce qu'«Homo est», adoptant ainsi de fait une approche **anthropogénique** plutôt qu'**anthropologique**.

C'est précisément une approche de type « temps long » qu'adoptera Henri VAN LIER dans son œuvre *Anthropogénie* (1982 - 2002), amorcée d'abord sous le titre *Anthropologie Fondamentale*, puis appelée *Anthropogénie*, et sous-titrée finalement *Un darwinisme des sciences humaines*, soulignant ainsi qu'elle s'inscrit dans un courant évolutionniste darwinien, plus précisément le « darwinisme ponctué » d'Eldredge et Gould.

3. Le choix de référentiels observables, descriptibles, mesurables

Les géologues, paléontologues, ou généticiens éprouvent peu de difficultés à jongler avec les millions d'années. Sans doute parce que les référentiels qu'ils utilisent sont observables, descriptibles et mesurables. Mais qu'en est-il de l'anthropologie ? Comment échapper aux référentiels éphémères des religions, des langages, des cultures, ou même de la rationalité ? Quels référentiels choisir pour étudier Homo sur plusieurs millions d'années, sur tous les continents, dans toutes ses ethnies ?

Dans *Anthropogénie*, comme dans toute son œuvre, Henri VAN LIER a constamment cherché des référentiels indépendants des époques, cultures, peuples, civilisations. Et, avec ces référentiels, il s'est attaqué successivement aux arts (1959), à la technique (1962), à la littérature (1977), à la photographie (1983), et

finalement à la constitution d'Homo dans l'Univers (1982 – 2002). Ces référentiels, qu'il qualifie lui-même de primordiaux sont au nombre de quatre. Ils sont, comme souvent, plus faciles à expliquer à de jeunes écoliers qu'à des adultes de 30 ou 40 ans. Le premier référentiel regroupe toutes les caractéristiques spatiales des choses, le deuxième regroupe les caractéristiques non-spatiales, le troisième regroupe les liens entre choses ou caractéristiques, et le quatrième regroupe ce qui est indescriptible.

Si l'on traduit ces quatre référentiels en langage académique, les caractéristiques spatiales sont d'ordre topologique, les non spatiales d'ordre cybernétique, les liens sont d'ordre logico-sémiotique, et finalement l'indescriptible est de l'ordre de la présence, telle que l'avait pressentie Jean-Paul SARTE. Leur point commun est d'être « observables », « descriptibles », voire « mesurables » de facto ou de jure. Même la présence, apparitionnelle, définie comme « indescriptible », reste observable notamment dans l'art, les expériences extrêmes, les danses exténuantes, etc.

Entrons maintenant dans le vif du sujet, et commençons par ce qui est partagé par tous les hominiens, tout en étant observable, descriptible, et mesurable : leur corps.

4. Le corps très particulier d'homo

Tous les hominiens partagent depuis des millions d'années certaines caractéristiques de leur corps. Les paléanthropologues s'accordent à dire notamment qu'Homo est un primate redressé, bipède, doté de mains libres. Mais si l'on poursuit l'observation, on peut y ajouter qu'Homo est doté d'un corps transversal et transversalisant, latéralisé et latéralisant, angularisé et angularisant, segmenté et segmentarisant, panoplique et panoplisant, etc. Et ces caractéristiques sont suffisamment rares, ou absentes, chez les autres primates pour que l'on s'y

intéresse un moment.

Commençons par la transversalité, très particulière à Homo. Les autres vertébrés, sans exception semble-t-il, sont dotés d'un corps structuré selon un axe tête-queue, celui de leur colonne vertébrale. Les poissons bien-sûr, mais les oiseaux aussi, et les mammifères encore. A contrario le corps d'homo, primate redressé, doté lui aussi d'une colonne vertébrale, se déploie principalement dans un plan transversal, comme illustré par l'homme de Vitruve de Léonard de Vinci. Le plan transversal est celui du mur ou de l'écran d'ordinateur face à nous. Naturellement, son corps transversal invite Homo à transversaliser son milieu et le découper en plans transversaux proches ou lointains. Corrélativement il l'invite aussi à latéraliser son environnement, c'est-à-dire le découper gauche-droite, et éventuellement à le dérouler séquentiellement du regard, ou par des gestes, dans ces multiples plans transversaux. Un poisson, un oiseau, un autre mammifère transversalise-t-il son environnement comme Homo ? Peut-être, dirions-nous, comme d'ailleurs Homo axialise parfois le sien dans certaines architectures, danses, etc. Mais, la transversalité du corps d'Homo est suffisamment singulière pour être vue comme un marqueur anthropogénique fort.

Parlons ensuite du segment, définit ici comme une portion d'univers, ou plus précisément une découpe d'Univers. Nous savons tous qu'Homo il y a deux millions d'années taillait déjà des pierres. Il «découpait» des pierres, avec lesquelles il découpait (segmentait) ensuite des choses. Les animaux arrachent, déchirent, brisent, mais ils ne découpent pas, ils ne segmentent pas. Certains lecteurs, objecteront peut-être que les castors ou les fourmis découpent des branches ou des feuilles, mais si l'on prend la notion de segment dans toutes ses dimensions, et que l'on va jusqu'à la notion de digitalisation (segment \Leftrightarrow non-segment) il semble que le segment, comme la segmentarisation, soit véritablement une singularité d'Homo, dont le corps d'ailleurs est particulièrement segmentarisé, et segmentarisant. Le tranchant de la main et la main tout entière

permettent de découper, séparer, trier, définir des portions et des segments d'Univers. Sans compter que le corps d'Homo tout entier, dépourvu de fourrure depuis plus de 2 Mln d'années, est remarquablement segmenté (bras, avant-bras, main, doigts, tronc, cou, etc.), et que lorsqu'il adopte quelques vêtements Homo accentue encore cette segmentation. Écoutons Henri VAN LIER <14C3> à ce propos :

Les mêmes rigueurs du froid ont fatalement développé le vêtement, ainsi que l'attention au vêtement, cet amplificateur et fixateur du geste <11H2>. Or, le vêtement a certaines des caractéristiques de l'image détaillée. Comme elle, il analogise par rapport au corps, dans la mesure où il en est proche tout en en restant distinct. Comme elle aussi, il macrodigitalise en ce qu'il divise le corps diversement, en deux, en trois, en quatre segments essentiels, au point de le globaliser en une panoplie-protocole de parties exclusives l'une de l'autre, en même temps que partiellement substituables.

Bref, là où le poisson pourrait apparaître tout entier comme formé d'un seul segment, le corps d'Homo affiche de multiples segments, délimités par de multiples articulations, et éventuellement des vêtements. La segmentation du corps d'Homo est un autre marqueur anthropogénique fort.

Un mot encore à propos du caractère « panoplique » du corps d'Homo : panoplie de doigts, panoplie d'articulations, panoplie de segments corporels. Les panoplies ont la particularité d'être formées de segments plus ou moins équivalents, substituables, complémentaires, à la manière de ce que l'on trouve dans les panoplies d'outils, d'ustensiles, d'armes, de vêtements, de meubles, d'aliments, etc.

5. La r-encontre versus l'encontre

La transversalité du corps d'Homo a dû considérablement impacter sa vie sociale. Deux plans transversaux qui se contemplent, s'affrontent et se r-encentrent ne donnent pas le même résultat que deux corps « axiaux » qui s'approchent et se

rapprochent. Écoutons encore Henri VAN LIER :

Il faut alors insister sur l'événement d'Univers que fut l'évidence organique d'Homo, résultat de la station debout et de la glabréité, toutes deux à la fois découvrant les organes et les faisant paraître comme un édifice prestigieux dans l'environnement et dans le groupe. Pour l'évolution des espèces, c'est un cas remarquable de bifurcation (saute) fonctionnelle. D'abord, le corps hominien devint glabre pour des raisons d'évacuation calorique utile à un marcheur au long cours. Mais cette sélection naturelle au sens étroit se combina, bientôt sans doute, avec une sélection culturelle et même sexuelle, les corps les plus évidents étant les plus signalétiques et les plus riches en pouvoir, par les indices <4A> et les index <5A> qu'ils exhibaient. <3A>

Les différences entre r-encounter hominienne et encounter animale sont suffisamment importantes et nombreuses pour qu'un chapitre entier d'*Anthropogénie* y soit consacré <3>.

6. Un animal technicien

Après coup, il semble que ce corps très particulier d'Homo - transversalisant, segmentarisant, panoplique - l'ait prédisposé à devenir technicien. Précisons ici que la technique, que l'on définira comme mettant en jeu des outils, va beaucoup plus loin que la simple mise en œuvre d'instruments. Certains animaux utilisent déjà des « instruments » qui leur permettent d'agir sur leur milieu. Par exemple, le chimpanzé utilise des bâtons pour « pêcher » des fourmis, ou des pierres pour casser des coques. De même le corbeau de Nouvelle-Calédonie est capable de fabriquer des crochets. Mais ce ne sont pas encore des outils au sens où nous les définirons.

Homo (animal transversalisant, latéralisant, segmentarisant, panoplique) franchit une étape supplémentaire décisive. Il organise ses « instruments » en « panoplies ». Et, par cette articulation en panoplies, ses instruments, connus

parfois de certains animaux, deviennent maintenant des « outils ». Homo devient un animal technicien doté de « boîtes à outils », à la différence des autres animaux. On notera incidemment que les protocoles sont des panoplies de segments de temps ou d'actions, alors que les panoplies tout court correspondent à des segments matériels (outils, composants, ingrédients, etc.). Les animaux ne connaissent ni les « panoplies », ni les « protocoles » tels que définis ici, et qui reposent sur la notion de segment. Ni panoplies, ni protocoles sans segment.

On ne soulignera jamais assez, que cette définition de la technique s'applique aussi bien à la taille des pierres par Homo il y a plus de deux millions d'années, qu'aux productions les plus complexes aujourd'hui (avions, télécommunication, etc.). Pas de productions modernes sans nomenclatures (panoplies) ou sans gammes de fabrication (protocole).

Si l'évolution, selon Darwin, commence par un foisonnement de variations, soumises à des sélections puis des adaptations, on peut alors émettre l'hypothèse qu'un jour, par chance évolutionniste, des animaux particuliers, hominiens, sont devenus redressé, transversalisant, segmentarisant, panoplique et protocolaire, et finalement technicien au sens défini ci-dessus.

Ces différentes caractéristiques ont tendance à se renforcer l'une l'autre. Par exemple, le redressement favorise la transversalisation, la transversalisation favorise la latéralisation, la latéralisation favorise l'articulation de l'espace en panoplies. La circulation d'objet, transversalement, de main en main favorise le développement de protocoles. Henri VAN LIER suggère assez fortement que l'articulation des choses en panoplies et en protocoles aurait été favorisée par la structure transversale du corps d'Homo. Homo transversalise son milieu. Ses mains rangent et trient les choses dans des plans transversaux. Son regard parcourt et découpe (segmente) visuellement les choses dans des plans transversaux, en panoplies et protocoles.

7. La thématization technique

Tous les animaux thématisent. Ils sont capables de distinguer un partenaire, une nourriture, une proie et de l'isoler visuellement ou sensoriellement de ce qui l'entoure. Une lionne qui poursuit une antilope isole cérébralement cette antilope de ce qui pourrait la distraire. L'antilope devient pour elle saillante. Elle se détache de ce qui l'entoure. Elle est thématisée par la lionne.

Homo thématise aussi. Mais comme c'est un animal technicien (segmentarissant, panoplique, protocolaire) il est capable, à la différence de l'animal, de thématiser techniquement les choses, et de faire des liens entre segments techniques. Ainsi, le clou « appelle » le marteau, la planche appelle la scie, la pierre appelle la pierre taillée, la fourrure appelle le vêtement, etc. Constamment nous effectuons de tels rapprochements et de telles thématizations techniques, ce qui confirme que nous segmentons notre milieu, que nous l'articulons en panoplies et en protocole, et que nous établissons des liens opérationnels, techniques, entre ces éléments. Ainsi, depuis des millions d'années, Homo thématise techniquement des outils, des armes, des ustensiles, des ingrédients, des protocoles alimentaires, et bien sûr des segments (portions) de viande, plantes, graines, vêtements, abris, etc.

La thématization technique ne nécessite ni langage parlé, ni schéma, ni écriture, ni signe. Elle s'apprend par imitation. Elle suppose le segment, la panoplie, le protocole. Elle suppose aussi une forme de logique, mais ni le signe, ni donc la sémiotique. Cela dit, elle est partout dans le milieu d'Homo, et constitue un marqueur anthropologique essentiel.

NB : Notons que c'est par simplification que nous décrivons ici la lionne comme « thématissant » l'antilope. Henri VAN LIER adopte une définition plus restrictive de la thématization. Pour lui, la thématization ne s'applique qu'à des segments.

8. La thématisation sémiotique. Le signe.

Entre la thématisation technique et la thématisation sémiotique il n'y a qu'un pas. Lorsqu'un enfant pointe une banane du doigt, il thématise sémiotiquement. L'animal sauvage ne le fait pas. Aucun éthologue, à ce jour, n'a vu un singe pointer une banane dans un arbre (sauf dans un zoo). Or, en pointant une banane du doigt, l'enfant utilise un segment d'univers (son doigt), et thématise (pointe) avec son doigt un autre segment d'univers (la banane). Par contre, à la différence de la thématisation technique, qui est chargée d'opérationnalité, la thématisation sémiotique n'est chargée de rien du tout. Le doigt de l'enfant se limite à pointer la banane et ne fait rien d'autre que la pointer. Ce doigt thématise de manière « pure », il « signifie », il devient un « signe ». Le signe étant défini ici comme un segment d'univers qui en thématise un autre de manière pure, et se limite à cette thématisation.

Cette définition du signe s'applique déjà, il y a plusieurs millions d'années, à un regard, un doigt, un grognement pointant (indexant) quelque chose. Elle s'applique aussi, mais depuis 80.000 ans seulement, à nos langages détaillés par lesquels nous désignons et spécifions des choses ou ensembles de choses précises ou ambiguës. Elle s'applique encore aux photographies, argentiques ou numériques, beaucoup plus récentes, qui thématisent les segments d'Univers dont elles sont les traces (indicielles). Enfin elle s'applique aux signes calculés par l'intelligence artificielle. Un pavé (segment) de texte traduit artificiellement par un réseau de neurones thématise le pavé de texte d'origine, elle en est en quelque sorte une image, une empreinte statistique.

Cette thématisation sémiotique peut, depuis quelques millions d'années, être déclenchée par des gestes, des grognements (langage massifs <10>), des images rudimentaires faites d'un seul segment (images massives <9>), des sons persistants (musiques massives <10>). Mais elle peut aussi s'appuyer sur des langages détaillés (capables de soutenir des tons <16>), des images détaillées (multisegments

<14>), ou encore mettre en jeu des myriades de signes, donnant lieu à des « effets de champs sémiotiques » <7>.

Le signe ainsi défini est un marqueur anthropogénique fort. Pas de sémiotique sans signe, pas de signe sans segment, pas de segment sans Homo. Les signes sont des segments qui thématissent d'autres segments, de manière pure. Ces segments-signes qui envahissent le milieu d'Homo, restent absents chez les autres animaux. Le cas de la danse des abeilles illustre bien ce point. Lorsqu'elle danse l'abeille transmet deux informations d'action immédiates : la direction qu'il faut prendre par rapport au soleil et la distance qu'il va falloir parcourir. Aucune de ces deux informations n'est un segment proprement dit. Pour transmettre la même information Homo spécifiera par exemple « derrière cette colline il y a un champ de fleurs » et il invoquera trois segments (colline, champs, fleurs), sans nécessairement déclencher une action immédiate. Si les abeilles, qui existent croit-on depuis plus de 100 millions d'années, « segmentaient » les choses à la manière d'Homo, comment pourrions-nous expliquer qu'elles n'ont pas inventé comme lui des milliers d'habitats, d'architectures et de ruches différentes, par simple combinatoire.

9. Qui est premier : la technique ou la sémiotique ?

Les définitions précédentes de la technique et de la sémiotique sont indépendantes. Pas besoin de sémiotique pour la technique, ni de technique pour la sémiotique. On peut tailler une pierre sans sémiotique. On peut pointer une banane du doigt sans technique. Rien à ce stade ne permet de dire ce qui a précédé l'autre. Mais dans la mesure où chacune s'appuie sur des segments et thématise des segments, chacune stimule l'autre. La technique est stimulée par la sémiotique et la sémiotique est stimulée par la technique, inlassablement.

10. Une union bio-techno-sémiotique singulière

On est tenté de voir ici une véritable union bio-techno-sémiotique. Son corps segmenté aurait conduit Homo à percevoir et organiser son milieu en segments. Des liens opérationnels, ou des liens de thématization purs, auraient alors pu être activés entre ces segments. Dans ce milieu, le signe, en tant que segment thématiseur pur devenait possible. De plus, la transversalité de son corps invitait Homo à transversaliser son milieu, à le parcourir du regard selon des plans transversaux et, éventuellement, y voir des collections de segments, dont certains pouvaient lui apparaître comme complémentaires et/ou substituables. Ce sont alors ces regroupements d'instruments et segments en panoplie qui ont donné naissance aux outils et à la technique. Ainsi, en quelques millions d'années, l'évolution darwinienne (variations, sélections, adaptations), tantôt biologique, tantôt culturelle, aurait constitué Homo en tant qu'un animal biologique, technique et sémiotique, tout à fait particulier.

11. Homo possibilisateur

Dans son *Anthropologie Fondamentale* (1982), Michael LANDMANN soutient que ce qui distingue l'homme de l'animal c'est « l'esprit ». Il décrit donc l'homme comme une « creatura creatrix », un « homo inveniens », bref un être capable de trouver, inventer, à la différence de l'animal. Et, pour lui, c'est la nature (grand architecte) qui aurait doté l'homme d'un esprit. Plus simplement Henri VAN LIER conclut qu'à force de jongler avec des segments technique et sémiotique, de les reséquencer, combiner, dissocier, remplacer, compléter, etc. Homo est devenu un animal formidablement « possibilisateur » <6>. Certes les débuts ont été lents, et modestes. La technique et la sémiotique d'un petit groupe de chasseurs-cueilleurs offre moins de combinaisons possibles que celle de la

population d'un empire primaire (Egypte, Maya, Chine), sans parler des possibilités offertes aujourd'hui par un « corps social » de plusieurs milliards d'habitants connectés par un réseau internet.

Mais le phénomène premier est le même dans un petit groupe de chasseurs-cueilleur ou dans un village planétaire. Homo thématise techniquement et sémiotiquement des segments.

12. Anthropologie, sémiotique, autres sciences humaines

L'anthropologie et la sémiotique sont des sciences humaines. Et les quelques lignes qui précèdent ont permis de voir comment une approche sur le temps long peut offrir un socle commun à la technique et à la sémiotique en partant par exemple des caractéristiques géométriques (topologiques) très particulières du corps d'Homo.

Dans son œuvre *Anthropogénie*, Henri VAN LIER a consacré 20 ans de sa vie à explorer la constitution d'Homo (partie 1), puis ses accomplissements (partie 2 et 3), puis ses articulations sociales (partie 4). Et, bien sûr, il ne s'est pas limité à la technique et à la sémiotique, dont l'essentiel est dit dans les 5 premiers chapitres. Avec les mêmes référentiels, qu'il a regroupé sous la notion de DPE (Destin-parti d'existence), il a abordé ensuite les langages, les musiques, les architectures, les philosophies, et la quasi-totalité des sciences humaines. Prenons quelques exemples :

- D'autres notions topologiques, par exemple, permettent de dérouler une macro-histoire d'Homo sur le temps long. Ainsi, pour Henri VAN LIER, le Monde 3 dans lequel nous vivons depuis 1850-1950 serait-il discontinu, à la différence de ceux qui l'ont précédé, qui étaient eux continus. Et, le Monde 2 qui commencerait avec la Grèce antique aurait introduit la notion de « distance » ou plus exactement de « distanciation » par rapport à un Monde 1 qui était « continu-proche », c'est-à-dire où les éléments se renvoient de « proche en proche ». Les notions Continu-Discontinu et Proche-Distant

utilisées ici sont des notions topologiques observables, descriptibles, voire mesurables, sur le temps long.

- Du côté de la technique une macro-histoire se dessine également. D'abord les machines sont DANS la nature, puis elles sont FACE à la nature et à l'homme, et aujourd'hui elles sont AVEC la nature et l'homme, en synergie. Ici, il s'agit de cybernétique, de modes d'interactions.
- Pour ce qui est des domaines artistiques c'est la notion de « sujets d'œuvre » et plus largement de « destin-parti d'existence » qui entre en jeu. Mais cette notion, elle aussi, ramène à des choix spatiaux, temporels, logico-sémiotiques, et surtout présentifs. Les œuvres artistiques majeures mettent en jeu des taux élevés de présentivité (indescriptibles).

13. Historicité darwinienne d'homo

Dans le prolongement d'Oswald SPENGLER, qui « *découvrait l'historicité radicale d'Homo, en suivant et caractérisant ses socles épistémologiques successifs que furent les civilisations* » <24C1>, Henri VAN LIER voit Homo comme un état-moment d'Univers, observable, explicable après-coup, mais non prévisible.

Écoutons-le :

Ainsi, quand il s'agit du genre Homo, beaucoup voient dorénavant Homo cro-magnon, Homo néandertalien, Homo sapiens archaïque, ou encore les variantes d'Homo habilis, d'Homo erectus, d'Homo ergaster, voire des Paranthropes, non comme des préparations de l'Homme que nous serions, mais comme autant d'Hommes, d'espèces et grandes races d'hommes, à part entière. Croyant qu'Homo d'aujourd'hui, dans cet ensemble, est une variété parmi d'autres, adaptée à un état-moment particulier de la Planète, et qu'elle est destinée, dans un avenir prévisible, soit à disparaître, soit à donner une autre espèce unique, ou d'autres espèces plurielles, anthropiennes ou paranthropiennes, dans des circonstances géologiques et tectoniques que nous n'imaginons pas.

<21G3>

Cette vision darwinienne d'Homo comme simple état-moment d'Univers, au même titre que les dinosaures, et les millions d'autres d'organismes disparus,

explique peut-être pourquoi il y a aussi peu d'ouvrages d'anthropologie fondamentale, ou d'anthropogénie. Et Henri VAN LIER d'écrire :

Dans cette foulée, toujours au regard de l'ethos d'Homo <25>, on se demandera si une anthropogénie a quelque chance d'être prise en compte. Jusqu'à aujourd'hui, tout semble prouver que les spécimens hominiens, là où ils ne sont pas pressés par des indexations archimédiennes impitoyables, comme dans la physique, la chimie, la biologie, attendent de leurs théories sur les choses et sur eux-mêmes, non pas des faits vérifiables et coordonnables, mais plutôt des clivages rassurants, des exaltations diffuses, des thèmes se prêtant à la conversation animée ou à la jouissance solitaire d'une lecture édifiante, en tout cas à des renforcements de leur consistence organique et mentale (techno-sémiotique). Que l'anthropogénie ne prononce aucun jugement de valeur, qu'elle ne propose pas de programme, qu'elle tente seulement de savoir ce qui s'est passé et ce qui se passe, n'a donc rien de mobilisateur. <24D3>

En fin de compte, l'audace principale d'*Anthropogénie* est peut-être tout simplement d'avoir étudié Homo pour ce qu'il est, c'est-à-dire un état-moment d'Univers.

14. Ouverture de nombreux champs de recherche

L'édition 2010 d'*Anthropogénie* compte 1029 pages. Les thèmes de potentielles recherches y foisonnent. En voici quatre :

- Le choix de référentiels anthropologiques-géniques aptes à étudier le temps long,
- Le segment, et la digitalisation, comme marqueur d'Homo,
- Les rapports entre technique et sémiotique.
- La mise au point d'une table systématique de l'anthropologie / anthropogénie (Celle d'Henri VAN LIER est déjà considérable, voir l'URL : http://www.anthropogenie.com/anthropogenie_gene/systematic.html)

Anthropogénie est une œuvre particulièrement dense et vaste. Un de ses lecteurs résumait « Sa lecture est difficile, mais ensuite tout devient plus facile ».

Une des raisons de sa difficulté est probablement que « tout se tient ». Il est difficile de comprendre les chapitres 9 à 30 sans assimiler d'abord les chapitres 4 à 8, qui eux-mêmes s'appuient sur les 1 à 3.

Nombre de chercheurs en anthropologie et en sciences humaines y trouveront un véritable outil de travail, et d'innombrables pistes de réflexion stimulantes, à charge ou à décharge.

15. Conclusion

A la différence de l'anthropologie, l'anthropogénie s'intéresse au « temps long », en particulier aux deux derniers millions d'années de la constitution d'Homo dans l'Univers. Elle se doit pour cela d'adopter des référentiels indépendants des civilisations et des époques. Cet article, on l'a vu, s'est principalement intéressé la géométrie (topologie) du corps d'Homo. A partir de quoi, il a semblé possible de conclure que l'évolution darwinienne aurait doté Homo d'un corps particulièrement segmentarisant, transversalisant, panoplisant, et par là singulièrement propice à l'émergence de la technique, définie comme articulant des « instruments » en panoplie et en protocole. Ces instruments, déjà connus de l'animal, seraient alors devenus des outils, connus seulement d'Homo. De même semble-t-il possible de conclure que ce corps segmentarisant était également propice à l'apparition du signe, défini ici comme un segment d'univers qui thématise d'autres segments d'Univers, de manière pure. Sur ces constats, et dans la mesure où, semble-t-il, les autres animaux ne connaîtraient ni le segment, ni les panoplies, ni les protocoles, on pourrait conclure aussi à une véritable union bio-techno-sémiotique entre le corps très particulier d'Homo et ses accomplissements techniques et sémiotiques.

Plusieurs conclusions de cet article sont probablement de nature à éveiller l'intérêt, mais plus largement c'est le choix de référentiels indépendants des

époques et des civilisations qui constitue sans doute son point le plus intéressant pour tous les chercheurs qui souhaiteraient étudier les sciences humaines, au-delà d'une époque, d'une civilisation ou d'une situation particulière.

[Bibliographie sommaire, et commentaires]

Les annotations entre chevrons dans le texte renvoient à *Anthropogénie*, par exemple <14C3> renvoie au chapitre 14, titre C, sous-titre 3.

Les principaux ouvrages de référence sont :

- GOULD Stephen Jay, « *La structure de la théorie de l'évolution* », Paris, Gallimard 2002, traduit de « *The structure of evolutionary theory* », The Belknap Press of Harvard University Press.
 - Ce travail monumental (2033 pages) est devenu un livre de chevet pour Henri VAN LIER, à la fin de sa vie. On y trouve notamment (page 1337) que « *de nombreux chercheurs ont noté, généralement avec surprise, une absence notable de changement dans l'outillage d'Homo erectus pendant plus d'un million d'années* ».
- LANDMAN Michaël, « *Fundamental anthropology* », Washington, D.C., Center for Advanced Research in Phenomenology & University Press of America, 1982.
 - L'auteur écarte l'approche évolutionniste, darwinienne, et considère que la Nature aurait dès l'origine doté l'homme d'un esprit. Comme en matière religieuse, son approche suppose « un grand architecte », ici la Nature.
- SPENGLER Oswald, « *Le déclin de l'occident* », de Oswald SPENGLER, Paris, Gallimard, 1948 réédition 2000, 1918-1922.
 - Les civilisations, inexorablement naissent, vivent et meurent à la manière des organismes vivants.
- VAN LIER Henri, « *Anthropogénie* », Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2010.
 - Tous les textes d'anthropogénie (Générale et Locales) d'Henri VAN LIER sont disponibles sur le site <http://www.anthropogenie.com/> L'anthropologie y est abordée en <24C>.
 - Pour l'émergence de l'anthropogénie on se reportera au <24D>, et surtout

au texte *De la métaphysique à l'anthropogénie* (2006) qui décrit la fin de la métaphysique vers 1951, avec la disparition de Wittgenstein, au profit de nouvelles approches, comme celle de l'anthropogénie. Voir : http://www.anthropogenie.com/anthropogenie_locale/ontologie/metaphysique.htm

[Résumé]

De l'anthropologie à l'anthropogénie Homo animal techno-sémiotique

Marc Van Lier

Les anthropologies, qu'elles soient locales ou fondamentales, souffrent de problèmes de morcellement ou de fondements qui leur rend difficile de formuler des réponses concernant les origines de la technique et de la sémiotique alors que l'une comme l'autre sont des marqueurs essentiels des différences entre Homo et l'ensemble des autres animaux. Pour tenter d'apporter des réponses, cet article propose d'adopter une approche anthropogénique sur le temps long et de s'intéresser à la manière dont Homo s'est constitué, darwiniennement, en tant qu'animal techno-sémiotique, au cours des deux derniers millions d'années. Le choix du temps long appelle bien sûr des référentiels qui permettent de s'affranchir des époques, des civilisations et des situations particulières. Ainsi, par exemple, dans le cadre de cet article, nous sommes-nous intéressés à la géométrie (topologie) du corps d'Homo qui, à la différence de celui des autres animaux, est particulièrement segmentarisant, transversalisant et panoplisant. Ces trois caractéristiques topologiques du corps d'Homo l'auraient rendu particulièrement apte à devenir un animal technique, du moins si l'on considère que la technique commence par des instruments, déjà connus des animaux, mais qu'ensuite Homo les aurait articulés en panoplies et en protocoles, inconnus des animaux. Désormais organisés en « boîtes à outils », ces instruments seraient devenus des « outils » et le point de départ de la technique. De manière similaire le corps segmentarisant d'Homo aurait également été propice à l'émergence du signe, défini anthropogéniquement comme un segment d'Univers qui par des liens divers thématise d'autres segments d'Univers, de manière pure, sans charges

opérationnelles. Un doigt, segment thématiseur, qui pointe un objet, segment thématisé, est déjà un signe.

Une telle approche anthropogénique, sur le temps long, permet visiblement de proposer des origines communes à la technique et à la sémiotique, ici par exemple à partir de notions comme le segment, la panoplie, et le protocole, valables sur plusieurs millions d'années. Mais, au-delà des conclusions de cet article, c'est probablement le choix de référentiels indépendants des époques, des civilisations et des situations particulières qui sera le plus susceptible de stimuler tous les chercheurs intéressés par les sciences humaines et les accomplissements d'Homo dans tous les domaines.

L'essentiel de cet article est inspiré du livre *ANTHROPOGENIE*, du philosophe Henri VAN LIER (1921 - 2009), et la quasi-totalité de ses textes d'anthropogénie générale et d'anthropogénies locales sont disponibles sur le site <http://www.anthropogenie.com/>

Mots clés: Anthropologie fondamentale, Philosophie de la technique, Origine du signe.

[Abstract]

From anthropology to anthropogeny Homo, a techno semiotic animal

Marc Van Lier

Anthropologies, whether local or fundamental, suffer from problems of fragmentation or foundation that make it difficult for them to propose answers concerning the origins of technique and semiotics, even though both are essential markers of the differences between Homo and all other animals. In an attempt to provide answers, this article proposes to adopt an anthropogenic approach on the « long time » and to look at the way in which Homo has been constituted, darwinianly, as a techno-semiotic animal, over the last two million years. The choice of the « long time » of course calls for referentials that allow us to free ourselves from particular periods, civilisations and situations. Thus, for example, in this article, we have been interested in the geometry (topology) of Homo's body which, unlike that of other animals, is particularly segmenting, transversalizing and panoplic. These three topological characteristics of Homo's body would have made him particularly apt to become a technical animal, at least if we consider that technique begins with instruments, already known to animals, but that later Homo would have articulated them into panoplies and protocols, unknown to animals. Now organised in 'toolboxes', these instruments would have become 'tools' and the starting point of technique. In a similar way, the segmentarising body of Homo would also have been conducive to the emergence of the sign, defined anthropogenically as a segment of the Universe which, through various links, thematises other segments of the Universe, in a pure manner, without operational charges. A finger, a thematizing segment, pointing to an object, a thematized

segment, is already a sign.

Such an anthropogenic approach, over the long time, apparently makes it possible to propose common origins for technique and semiotics, here for example on the basis of notions such as the segment, the panoply, and the protocol, which are valid over several million years. But, beyond the conclusions of this article, it is probably the choice of referentials independent of periods, civilisations and particular situations that is most likely to stimulate all researchers interested in the human sciences and Homo's achievements in all fields.

Most of this article is inspired by the book *ANTHROPOGENY*, by the philosopher Henri VAN LIER (1921 - 2009), and almost all of his texts on general anthropology and local anthropogenies are available on the website <http://www.anthropogenic.com/>

Keywords: Fundamental anthropology, Philosophy of technology, Origin of sign

Submission of Manuscript: 2022/5/5

Review of Manuscript: 2022/5/19

Publication Approval: 2022/5/31